

**REMISE DES INSIGNES  
DE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR  
A S.E. Monsieur Djibril BASSOLE, Ministre MAECR**

---

**Samedi 14 janvier 2012**

**Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement,  
Mesdames et messieurs les représentants du corps  
diplomatique,  
Mesdames et messieurs les représentants des organisations  
internationales et interafricaines,  
Mesdames et Messieurs les députés,  
Madame et chère Rosalie Bassolé,  
Mesdames et messieurs,  
Chers amis.**

Monsieur le Ministre, Cher Djibril,

Je voudrais, tout d'abord, vous dire le plaisir et l'honneur, qui sont les miens ce soir, partagés, je le sais, par l'ensemble des agents de l'Ambassade, de vous accueillir à la Résidence de France pour célébrer, à travers la remise d'une décoration dans l'ordre le plus prestigieux de la république française, l'amitié et la qualité des relations entre nos deux pays, alors que nous savons que vous en êtes l'un des artisans les plus actifs. Je voudrais également saluer votre épouse, présente ce soir à vos côtés, ainsi que tous vos amis qui ont souhaité vous entourer pour cette grande occasion.

Leur présence nombreuse, ce soir, est un vibrant témoignage à l'amitié entre nos deux peuples, entre nos deux pays.

Certes, la remise d'une décoration impose un exercice de style spécifique, qui consiste, comme vous le savez, à faire l'éloge du récipiendaire et mettre en exergue les qualités qui ont justifié cette décoration, mais il m'est particulièrement agréable de m'y plier, ce soir, tant la réalité est là, forte et intense.

Le rappel de votre brillante carrière et de votre engagement constant en faveur d'une coopération exemplaire entre nos deux pays, portent d'ailleurs un témoignage éloquent, et confirment la pertinence du choix des hautes autorités de la République française.

Monsieur Djibril BASSOLE, vous êtes né le 13 novembre 1957 à Nouna<sup>1</sup>, dans la province de KOSSI, frontalière avec le Mali, dans une famille Gourounsi de 22 enfants, à la mode Burkinabè, dont le père était infirmier.

Déjà petit, vous aviez le rêve et les capacités de devenir un grand chef militaire et un grand diplomate. Votre personnalité en puissance et en construction, faite de ténacité et de volontarisme, était déjà, au demeurant, appréciée de vos camarades et des professeurs du Collège Charles LOUANGA de NOUNA, qui vous avaient choisi pour diriger l'équipe de Volley-Ball. Cet esprit de camaraderie se concrétisait souvent, m'a-t-on dit, par des virées, le samedi soir, autour d'un gros soda et d'un poulet grillé. Si ce n'est sans doute pas ce qui peut justifier

---

cette remise de décoration, cela témoigne déjà d'un engagement de votre part au service de l'intérêt collectif.

De fait, après une enfance studieuse, vous entrez en 1975 au Prytanée militaire de Kadiogo, institution incontournable du pays des « Hommes Intègres », y terminant votre scolarité en 1978.

A votre sortie, vous suivez une formation d'officier à l'Académie royale militaire de Meknès au Maroc jusqu'en 1982. Vous avez sans doute dû y côtoyer, là-bas, vos premiers coopérants français. Vous complèterez cette formation militaire initiale, par un an d'application à l'Ecole Nationale de la Gendarmerie d'Abidjan, de 1982 à 1983.

Au cours de cette période, vous effectuerez un stage de 15 jours à Rennes, qui sera votre premier contact avec la France. Votre attirance pour la France se traduira alors, pour le jeune officier que vous étiez, et ce de manière très originale, par une image, un visage, celle d'un officier féminin très largement supérieur, qui vous aura impressionné, me dit-on, en tout bien tout honneur, bien sûr. Outre les charmes d'une Bretagne dont vous avez, comme nous, appréciez toutes les richesses, cette rencontre, ce tableau devrais-je dire, n'est peut être pas étrangère à votre affection pour notre pays qui ne s'est, depuis, jamais démentie. Ce sera votre premier séjour chez nous.

A votre retour au pays, vous faites vos premières armes, car il s'agit bien de cela, s'agissant de « gens d'armes », en commandant la compagnie de gendarmerie de Bobo-Dioulasso pendant une année, puis celle de Ouagadougou de 1984 à 1987.

Vous devenez, cette même année, commandant du 3<sup>ème</sup><sup>4</sup> groupement de gendarmerie de Degoudou, puis, de 1988 à 1995, vous commandez le 5<sup>ème</sup> groupement de Ouagadougou, fonction que vous cumulez, à partir de 1995, avec celle d'adjoint au chef d'Etat major de la gendarmerie nationale.

Malgré vos responsabilités professionnelles croissantes, vous poursuivez des études supérieures et obtenez, en 1990, un Diplôme d'Etudes Supérieures de l'Ecole de Gendarmerie à Maisons-Alfort, en France une nouvelle fois, puis une maîtrise de droit (option judiciaire) de l'université de Ouagadougou en 1992, et un diplôme de formateur en droit international humanitaire.

A l'issue de ce cycle de perfectionnement, vous accédez au grade de Colonel et rejoignez, pour un an, l'Etat major présidentiel et devenez, de 1997 à 1999, Chef d'Etat Major de la gendarmerie nationale. Vous avez, depuis, été élevé au grade de Colonel Major.

Parallèlement à cette ascension administrative, vous acquérez, très tôt, une solide expérience politique et diplomatique. Comme quoi, la vie militaire peut parfois être conciliable avec la vie diplomatique, ce qui contribue à me rassurer au quotidien, soyez-en sûr !

Vous faites ainsi partie de la Commission constitutionnelle du Burkina Faso entre 1990 et 1991, du Comité international de suivi des élections au Togo entre 1993 et 1995, puis du Comité de médiation du conflit touareg au Niger entre 1994 et 1995

Cet engagement politique, allié à votre déjà remarquable parcours professionnel, vous ouvre les portes du pouvoir exécutif, dans

le contexte troublé qui a suivi la mort du journaliste Norbert Zongo, par votre nomination, en 1999, comme Ministre délégué chargé de la sécurité.

Vous êtes promu, l'année suivante, ministre de plein exercice de la sécurité.

Par votre éthique, votre détermination à améliorer l'image de la Police Nationale et votre capacité d'écoute, vous serez un ministre très apprécié du monde policier, qui vous le manifestera de manière très chaleureuse au moment de votre départ.

Monsieur le ministre,

votre rôle de premier plan dans la conclusion de l'accord intertogolais, en août 2006, et dans celle de l'accord politique de Ouagadougou sur la Côte d'Ivoire, en mars 2007, est récompensé par votre nomination à la tête de la diplomatie burkinabé dans le gouvernement de Tertius ZONGO, constitué le 4 juin 2007. Votre envergure, vos qualités intellectuelles et humaines, redonneront, là aussi, tout son lustre et sa légitimité à un ministère qui avait été secoué par un important mouvement social. En outre, je me plais à souligner que, sur ces dossiers essentiels pour la stabilité en Afrique de l'Ouest, nous défendions les mêmes idées, les mêmes objectifs et les mêmes principes.

A ce titre, et sur ces dossiers, aux côtés de la communauté internationale, il est vrai que le discours de la France et le vôtre se rejoignait totalement. Grâce à vous, notre proximité ne pouvait que s'en trouver renforcée.

Vous resterez un peu plus d'un an à la tête de ce ministère, qui sera d'ailleurs l'occasion de notre première rencontre officielle. En effet, vos talents de négociateurs ont dépassé les frontières, et vous êtes appelé, le 1<sup>e</sup> août 2009, par le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki mon, pour être le médiateur conjoint ONU/UA pour le Darfour.

Mission délicate, cycle de négociations complexes, que vous conclurez, avec brio, par la signature, le 14 juillet 2010, des accords de DOHA pour la paix au Darfour, entre le gouvernement soudanais et les principaux mouvements armés.

Je sais, sans rentrer dans le détail, que vous avez alors, notamment lorsque, dans la dernière ligne droite des négociations, des décisions auraient pu vous être contraires, suite à la condamnation du Président BECHIR par la Cour Pénale Internationale, sorti l'artillerie de tous vos talents diplomatiques et su ainsi retourner la situation à votre avantage, alors que les vents ne vous étaient pas toujours favorables.

Sur ce sujet également, la France y étant largement engagé aux côtés de l'Union Européenne, dont je rappelle qu'elle a financé l'ensemble des opérations africaines au Darfour, sur ce sujet donc, vous étiez l'interlocuteur de l'Afrique, de l'Europe et de la France.

Au printemps 2011, achevant votre mandat ONUSIEN, vous retrouvez le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération régionale, territoire que vous connaissez bien.

Tout au long de cette déjà si riche carrière, vous avez toujours Monsieur le Ministre, considéré la France, et je crois plus particulièrement PARIS, comme votre seconde patrie, terre de repos et de ressourcement. Vous y retournez d'ailleurs souvent, au point, si vous me permettez un brin de propos peu diplomatiques, il est parfois plus facile pour les ambassadeurs que nous sommes, de nous joindre dans la capitale des Gaules, à l'étranger, plutôt qu'à Ouagadougou !

De plus, au niveau familial, parmi vos 5 enfants, votre fils aîné, Ismaël, a suivi une formation au lycée hôtelier de Tarbes, même si, depuis, il s'est orienté vers un autre secteur professionnel.

La benjamine, Esther, suit sa scolarité à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur à Saint Germain en Laye.

Monsieur le Ministre, ce parcours militaire, politique et diplomatique font, de vous, une personnalité plus que largement reconnue et respectée, tant au plan national qu'international.

La France ne s'y est pas trompée qui vous considère comme un ami de confiance. Cette confiance, elle a souhaité la réaffirmer, de manière officielle et exemplaire, en vous décernant, sur la réserve personnelle du Président de la République française, la décoration que je vais avoir le plaisir et l'honneur de vous remettre maintenant.

\*\*\*

**Monsieur Djibril BASSOLE, au nom du Président de la République, je vous fais chevalier de la Légion d'Honneur.**